



Rachel Carson, pionnière de l'écologie

En France, qui connaît Rachel Carson (1907-1964), au-delà de quelques militants? La parution d'une première biographie en français, même succincte, contribuera peut-être à ressortir cette pionnière de l'écologie de l'ombre où elle demeure depuis des décennies, après quelques années de gloire. Elle le mériterait. Lanceuse d'alerte avant l'heure, cette Américaine ouvrit les yeux du monde sur les effets ravageurs des pesticides, et plus largement sur les tragiques atteintes portées par l'homme à la nature. « *Les générations à venir nous reprocheront probablement de ne pas nous être souciés davantage du sort futur du monde naturel, dont dépend toute vie* », écrit-elle au début des années 1960.

Le livre de Thierry Paquot esquisse le portrait d'une jeune fille issue d'un milieu modeste, attentive à la nature et très douée pour écrire. Après un master en zoologie, elle se spécialise dans la vulgarisation scientifique. Toutefois, c'est son combat contre les insecticides, surtout le DDT, qui marque sa vie. Une fois réunies toutes les preuves de sa dangerosité, elle lance, avec *Printemps silencieux* (Plon, 1963), un puissant cri d'alerte. Il aboutit à ce que le produit soit peu à peu retiré du marché – mais bien après la mort de Rachel Carson. Et les industriels de la chimie n'ont pas dit leur dernier mot. Soixante ans plus tard, l'actuelle bataille autour des néonicotinoïdes montre que les successeurs de Rachel Carson se heurtent toujours à forte partie. ■ DE. C.

RACHEL CARSON.
POUR LA BEAUTÉ DU MONDE,
de Thierry Paquot,
Calype, « Destins », 112 p., 11,90 €.